

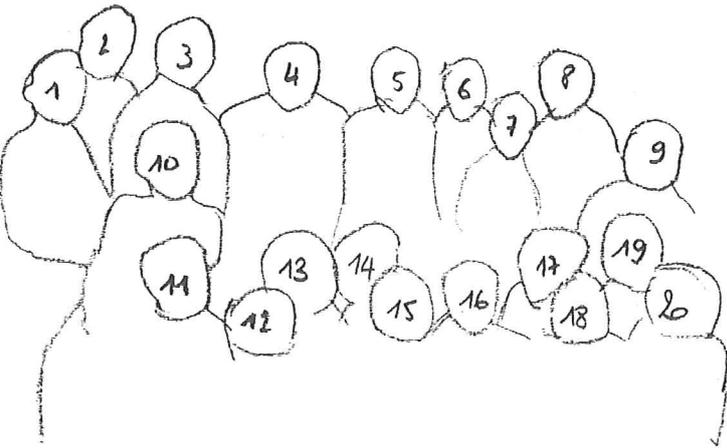
LE TRAIT D'UNION

N° 6

janvier - février - mars 1995



25 Decembre 1940



- | | | | |
|----|----------------------|----|-------------------|
| 1 | Philippe DELMAS | 11 | Colette CHAPPEY |
| 2 | Philippe CHAPPEY | 12 | Florence LAMY |
| 3 | Jacques SAUVAGEOT | 13 | Catherine LAMY |
| 4 | Jean-Pierre LASSALLE | 14 | Marc CHAPPEY |
| 5 | Dominique DELMAS | 15 | Michel WEULERSSE |
| 6 | Maxime DELMAS | 16 | Didier LAMY |
| 7 | Jean-Pierre CHAPPEY | 17 | Bernard CHAPPEY |
| 8 | Claude CHAPPEY | 18 | Odile WEULERSSE |
| 9 | Jacqueline SAUVAGEOT | 19 | Françoise CHAPPEY |
| 10 | Lilla SAUVAGEOT | 20 | Nane CHAPPEY |

EDITORIAL

Voici un an que le premier numéro du T U est sorti. Jetons un coup d'œil en arrière.

Sur la forme, les 5 bulletins ont revêtu des présentations variées. Ces tâtonnements montrent qu'il n'a pas encore trouvé sa forme définitive et c'est naturellement qu'il la trouvera. Je remercie FRAPAR qui a largement contribué à en égayer la présentation.

Sur le fond, il a été, dès le début, clairement dit que ce journal familial n'a aucune prétention intellectuelle mais a pour objet d'être une galerie de portraits de nos aïeux et de perpétuer leur mémoire ainsi que présenter les membres actuels de la famille. C'est dans cet esprit qu'ont été rédigés les différents articles et je remercie leurs auteurs.

Sur le plan financier, les cinq parutions ont été juste équilibrées. Je remercie tous les généreux donateurs dont certains n'ont pas hésité à verser deux fois !

Avec la rentrée, nous vous proposons un numéro renouant avec la partie actualité, permettant aux générations actuelles de se présenter. Cette formule, sans doute la plus intéressante, est également celle qui demande le plus de coopération de la part de chacun et beaucoup de travail de relance.

Bien que très tardifs, meilleurs vœux pour 1995 !

Caroline

ERRATUM :

Dans le précédent numéro, page 5, il faut rectifier les dates de Lucie et de Léon THULLIER qui sont les suivantes :

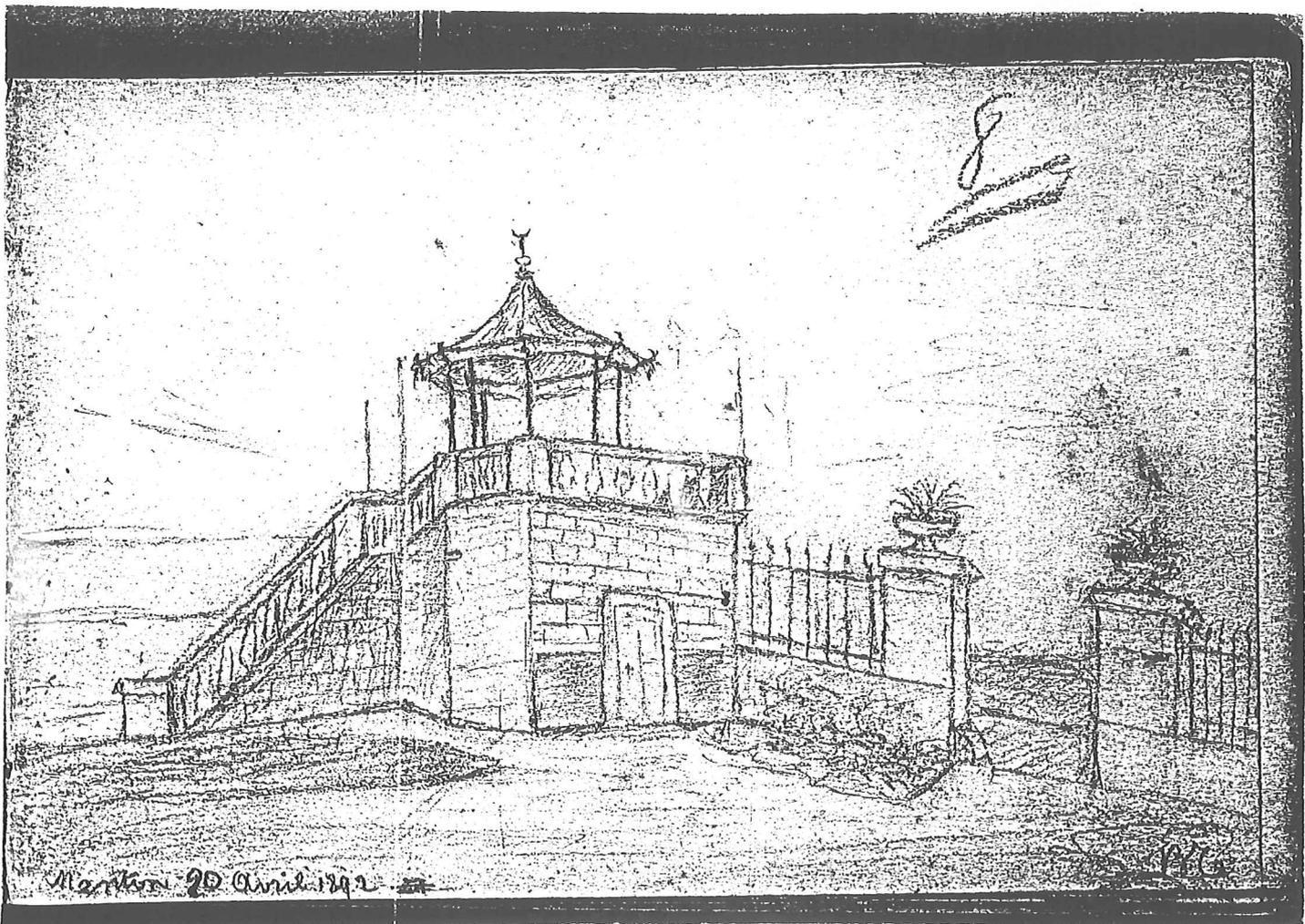
Léon 1873-1901 / Lucie 1877-1954.

Je vous présente toutes mes excuses. Heureusement que Tante Colette vérifie ce que j'écris !

SOMMAIRE

EDITO	page 2
ARBRES GENEALOGIQUES :	
THULLIER	page 3
CHAPPEY	page 21
GROS PLAN SUR : Henry Caro-Delville	page 13
AUTO PORTRAIT : FRAPAR	page 16
A PROPOS DU PICARD	page 18
NOS ECRIVAINS	page 19
SOUVENIRS : Germaine Chappey	page 20
FICHE PRATIQUE	page 27
ANNONCES	page 28

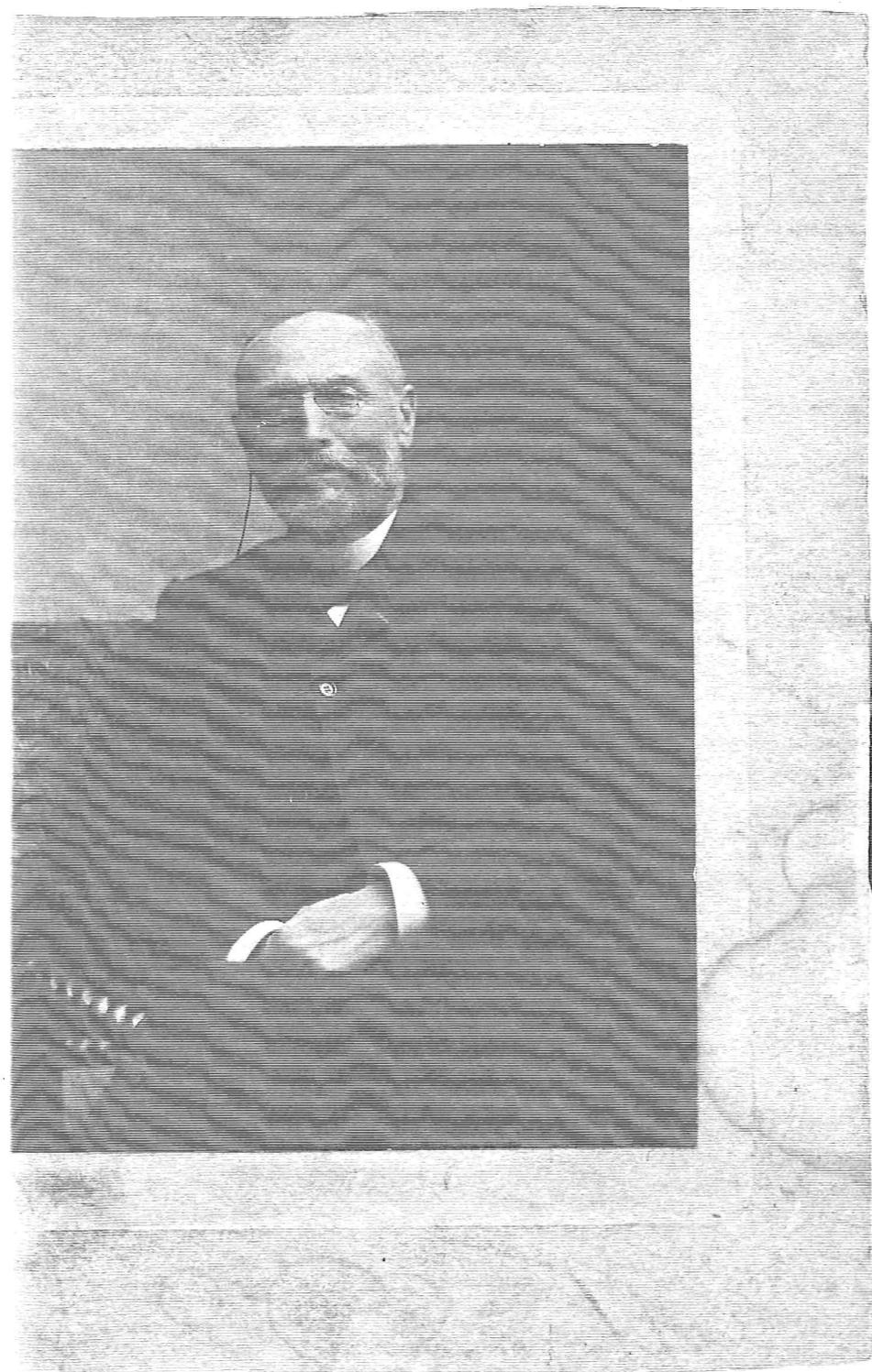
dessin de Berthe THULLIER



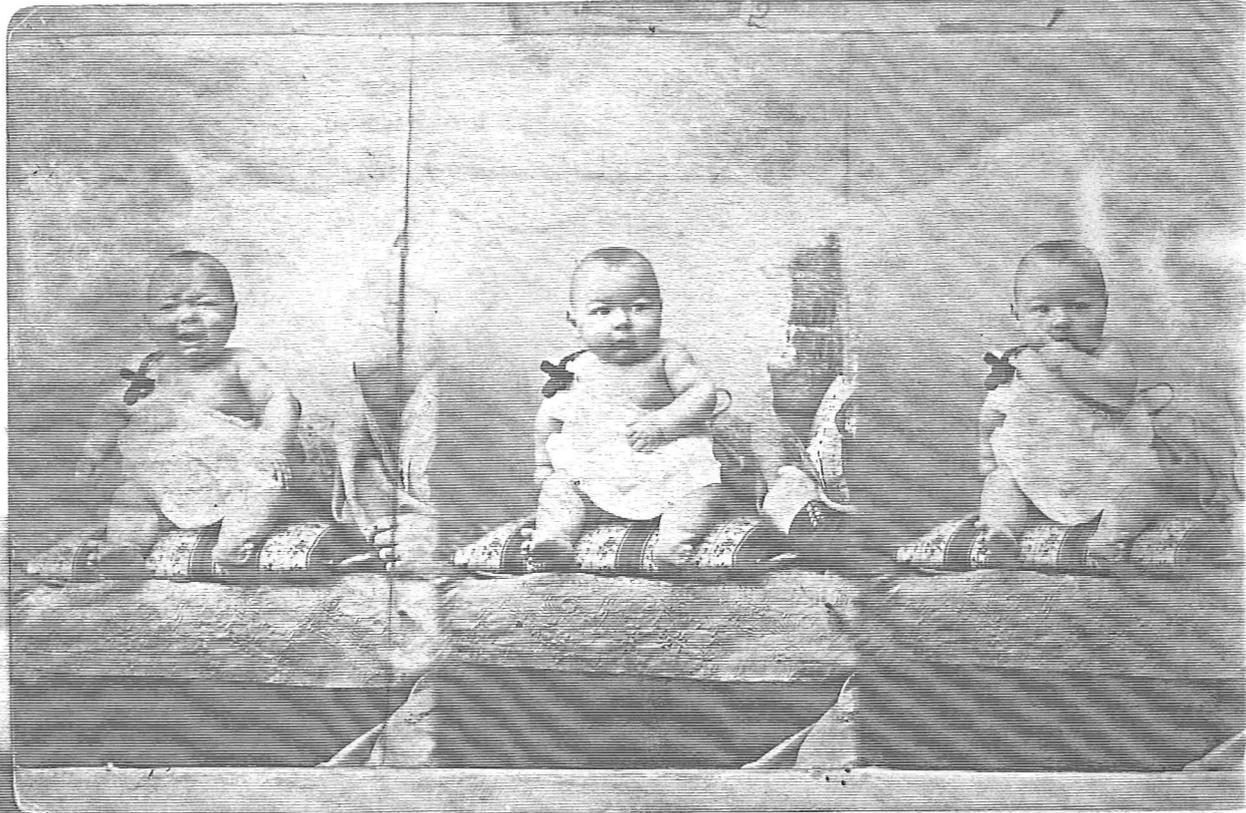
Dans le précédent numéro étaient présentés nos aïeux "branche LESTIENNE - THUILLIER", dans celui-ci nous continuons à illustrer les arbres généalogiques et y ajoutons la branche "CHAPPEY".

ARBRE GENEALOGIQUE THUILLIER

Comme cela a été rappelé, Alfred THUILLER épouse Blanche LESTIENNE. Nous allons, dans ce numéro évoquer les générations suivantes, à savoir celles de leurs enfants que nous présenterons par dates de mariage, puis celle de leurs pr



ARBRE GENEALOGIQUE THUILLIER / LASSALLE



Germaine
1897-1980

Mars 98 - Germaine



Simone 1898-1939



Simone Berthe Germaine

ARBRE GENEALOGIQUE THUILLIER / LASSALLE



Jean 1901 - 1972

Nancy



Colette
1906



Colette



Madeleine 1908 - 1989

ARBRE GENEALOGIQUE THUILLIER / LANDRY

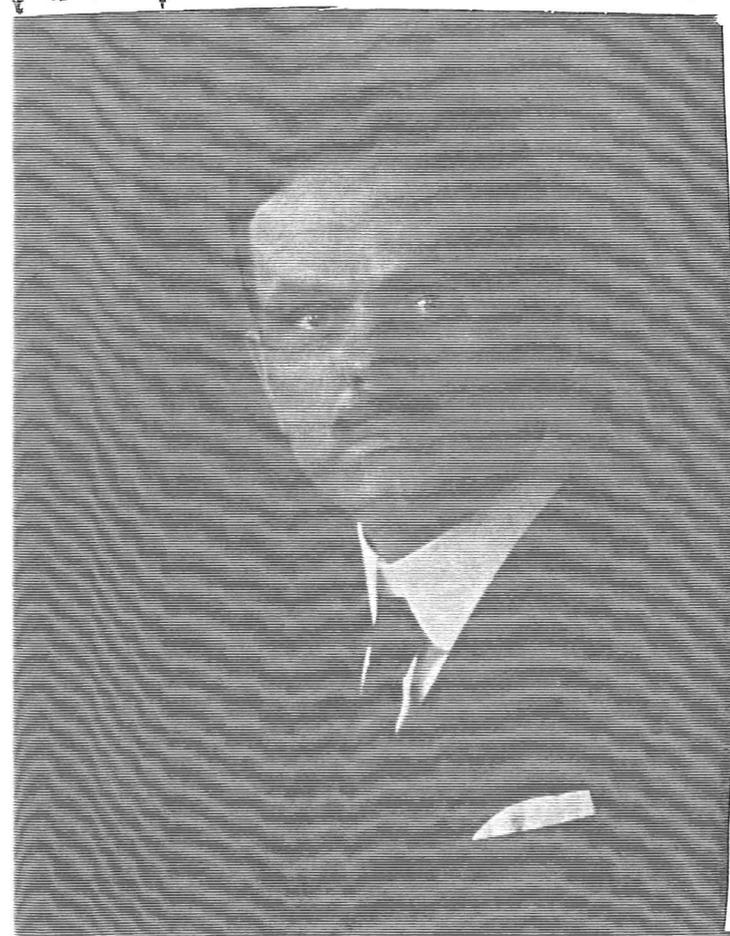
Madame Veuve Lestienne, Monsieur A. Thuillier, Conseiller municipal de Paris, et Madame A. Thuillier, ont l'honneur de vous faire part du mariage de Mademoiselle Lucie Thuillier, leur petite-fille & fille, avec Monsieur Adolphe Landry, Agrégé de Philosophie

Et vous prie d'assister à la cérémonie civile qui aura lieu le Mercredi 21 Juillet 1897, à deux heures précises de l'après-midi, à la Mairie du X.^e Arrond.^t Rue du Faubourg Saint-Martin, 72.



Adolphe
1920

66, Boulevard Magenta



Monsieur Landry, Conseiller à la Cour de Paris & Madame Landry, ont l'honneur de vous faire part du mariage de Monsieur Adolphe Landry, leur fils, Agrégé de Philosophie, avec Mademoiselle Lucie Thuillier.

Et vous prie d'assister à la cérémonie civile qui aura lieu le Mercredi 21 Juillet 1897, à deux heures précises de l'après-midi, à la Mairie du X.^e Arrond.^t Rue du Faubourg Saint-Martin, 72. et à la soirée qui aura lieu le même jour à l'hôtel Continental à 10 h.

En dessus
R. J. V. J.

64, Rue Gay-Lussac.

MARIAGES

Le mariage de Mlle Lucie Thuillier, fille du sympathique conseiller municipal du quartier de la Porte-Saint-Martin, avec M. Adolphe Landry, agrégé de philosophie, fils du distingué conseiller à la Cour d'appel de Paris, a été célébré hier en grande pompe, à deux heures, à la mairie du dixième arrondissement.

La salle des fêtes était trop petite pour contenir les amis des deux familles et les nombreux habitants du dixième arrondissement qui avaient voulu, en apportant leurs félicitations aux jeunes mariés, donner également un témoignage de leur affection et de leur estime à leur conseiller municipal.

Le mariage a été célébré par M. Bonnet, maire du dixième arrondissement, assisté de MM. Fabre, Girardin et Copeau adjoints.

Les témoins étaient : du côté du marié, MM. Lœwy, directeur de l'Observatoire de Paris, et Georges Perrot, directeur de l'école normale supérieure, membres de l'Institut et commandeurs de la Légion d'honneur; du côté de la mariée, MM. Brisson, président de la Chambre des députés, et Sauton, président du Conseil municipal de Paris.

Les salles de la mairie étaient merveilleusement décorées de plantes vertes et de corbeilles de fleurs. La mariée était ravissante dans sa toilette de satin blanc.

Après une courte allocution du maire, M. Fabre, adjoint, en quelques paroles éloquentes et remplies d'émotion, a présenté au nom de la municipalité, les compliments et les vœux de prospérité aux jeunes mariés.

D'autres discours ont été ensuite prononcés par MM. le docteur Suberbie, au nom du comité électoral républicain et Voirin, au nom de l'Union des comités républicains socialistes et démocratiques de l'arrondissement.

A l'entrée et à la sortie du cortège, l'harmonie « Les Enfants de la Ville de Paris », dont M. Thuillier est président d'honneur, a exécuté les meilleurs morceaux de son répertoire. Pendant la cérémonie, on a entendu plusieurs artistes : MM. Carambat, violoniste, et Carca-

nade, violoncelliste, tous deux premiers prix du Conservatoire, ainsi que des chœurs admirablement exécutés par la chorale : « Les Enfants de Lutèce ».

Les comités républicains et démocratiques socialistes du quartier de la Porte-Saint-Martin ont offert aux jeunes mariés une magnifique corbeille de fleurs et un souvenir plus durable, un superbe bronze : « Le Travailleur ».

Parmi les nombreux assistants, nous avons remarqué :

MM. Dauriac et Chantavoine, professeurs à la Sorbonne; Forcioli, député; Lépine, préfet de police; Laurent, secrétaire général de la préfecture de police; Alexandre Lefèvre, sénateur de la Seine; Puech, vice-président du Conseil municipal; Dubois, président et Chérioux, vice-président du Conseil général; Blachette, Rebeillard, Arsène Lopin, Max Vincent, Paul Strauss, Fourest, Marsoulan, Ranson et Bassinet, conseillers municipaux; De-france, directeur des travaux de Paris, représentant le préfet de la Seine, en congé; le docteur de Pietra Santa, Simiand, agrégé de philosophie; Eugène Landry, frère du marié; Kozirowicz, inspecteur général des ponts et chaussées; de Viefville, président de chambre à la Cour d'appel; docteur R. Lœwy, Robaglia, inspecteur général des ponts et chaussées; notre collaborateur A. Joltrain et son fils Edouard Joltrain; Goffinon, organisateur de la Société de participation au travail pour le dixième arrondissement, les principaux chefs de service de la préfecture de la Seine et de la préfecture de police, etc., etc.

Nous nous joignons aux nombreux amis des deux familles pour adresser aux jeunes mariés, tous nos compliments et nos vœux de prospérité.

MENU DU 21 JUILLET 1897

*

POTAGES

Consommé Princesse

Bisque d'Ecrevisses

Melon à la Glace

RELEVÉ

Truite Saumonée sauce Hollandaise

ENTRÉES

Filet de Bœuf Renaissance

Ris de Veau aux Pointes d'Asperges

Homard à la Russe

Granité au Kirsch

Sorbet au Cherry Brandy

ROTS

Poularde truffée

Salade

Chaudfroid de Mauviettes en Bellevue

ENTREMETS

Petits Pois à la Française

Abricot à la Condé

Glace Pompadour

Gâteau Montmorency

Dessert — Corbeilles de Fruits — Bonbons

Petits Fours

VINS

Xérès doux

Haut-Sauternes

Médoc en Carafes

Pontet Canet 1880

Pomard 1878

Champagne frappé Irroy

Café & Liqueurs

Imp. Marais

336, Rue St Honoré

M. Juttet

mariage de Lucie

Dépense probable: environ

Hotel Continental	eur ^{us}	2040.
Vin	—	500.
Lunch	—	400 343.50
Petits enveloppes	—	400
Mairie =	300 100 100	500
Sw.	—	200
Contrat	—	10000.

Météoreusement

Mobilier & installation

eur^{us}

14000

6000

ARBRE GENEALOGIQUE THUILLIER / LANDRY



Hélène
1898-1962

Létizia
1900-1994

Paul
1901-1929



Létizia

Paul

Hélène

Handwritten signature or name, possibly 'Létizia'.

Paul

ARBRE GENEALOGIQUE THUILLIER/LANDRY

Monsieur Landry, Conseiller à la
Cour de Paris, et Madame Landry, ont
l'honneur de vous faire part du mariage
de Mademoiselle Lesthénie Landry,
leur fille, avec Monsieur Léon Thuillier,
Ingénieur des Arts et Manufactures.

Paris, le 10 Décembre 1899,

04, Rue Gay-Lussac.

Monsieur A. Thuillier, Sénateur de la
Seine, et Madame A. Thuillier, ont
l'honneur de vous faire part du mariage
de Monsieur Léon Thuillier, leur fils,
Ingénieur des Arts et Manufactures, avec
Mademoiselle Lesthénie Landry.

Paris, le 10 Décembre 1899,

66, Boulevard Magenta.

Madame Veuve Lestienne,
Monsieur A. Thuillier, Sénateur de la
Seine, et Madame A. Thuillier, ont
l'honneur de vous faire part du mariage de
Monsieur Léon Thuillier, leur petit-fils
et fils, Ingénieur des Arts et Manufactures,
avec Mademoiselle Lesthénie Landry.

Et vous prient d'assister à la Cérémonie civile
qui aura lieu, le Dimanche 10 Décembre 1899,
à 1 heure 1/2 précise, à la Mairie du XI^e Arrondissement
Rue du Faubourg S^t Martin, 72.

au Div. - (Hotel Continental) 7^h 1/2
66, Boulevard Magenta.

ARBRE GENEALOGIQUE THUILLIER / LANDRY



Ella

Ella
← le 11.07.1901



12

GROS PLAN SUR ... Henry CARO-DELVILLE

Henry CARO-DELVILLE est né à Bayonne en 1876 et mort à Paris en 1926. Peintre et graveur, il fut l'élève de Bonnat et de Maignan. Il exposa d'abord au Salon des Artistes Français où il obtint une médaille en 1901.

Il passa à la Société Nationale des Beaux-Arts et a participé régulièrement aux salons de cette association. Il s'est complu en la peinture des intérieurs élégants. Son atelier était situé rue de la Cure à Paris (qui donne dans l'avenue Mozart) et l'un de ses tableaux "*Ma femme et ses sœurs*" a été acquis par l'Etat.

Il épousa Mademoiselle LEVY, ancienne élève de l'Ecole de Sèvres et dont les sœurs épousèrent l'une Raymond LEVI-STRAUSS (ils eurent pour fils : Claude LEVI-STRAUSS dont une lettre est publiée plus loin) et l'autre le peintre Gabriel ROBY.

Tante Colette précise qu'un tableau signé Gabriel ROBY se trouvait au-dessus de la cheminée boulevard Flandrin, représentant des danseuses dans un paysage.

La famille LANDRY commanda à Henry CARO-DELVILLE un tableau en 1902. Ce tableau, représentant Lucie et Hélène LANDRY, (cf photo ci-dessous - tableau daté et signé 1902) a été donné au musée d'Amiens par Tante Lala.

Sur les conseils d'Adolphe LANDRY, Lucien LASSALLE passa commande d'un tableau en 1911, représentant Germaine, Simone, Madeleine, Jean et Berthe (cf. photo page suivante tableau daté et signé 1911-1912).





COLLÈGE
DE
FRANCE

Paris, le 18 juin 1982

CHAIRE D'ANTHROPOLOGIE
SOCIALE

Madame,

Je réponds d'autant plus volontiers à votre lettre du 15 que je me souviens fort bien avoir fréquemment entendu, enfant, le nom d'Adolphe Landry, ami de mes oncles Henry Caro-Delvaille et Gabriel Roby (lui aussi peintre).

Henry Caro-Delvaille avait épousé la soeur aînée de ma mère. C'est certainement elle que vous avez rencontrée en 1947 à New York, où elle habitait, car elle venait toujours aux réceptions des services culturels. Elle est morte depuis.

Son mari connut la célébrité avant la guerre de 14-18. Il partit ensuite pour les Etats-Unis où sa santé se détériora, la qualité de sa peinture aussi. Il mourut vers 1930.

Il y a une vingtaine d'années, ses tableaux se vendaient de temps à autre à l'Hôtel Drouot pour des sommes dérisoires. Maintenant que son époque est redevenue à la mode, on n'en voit plus. Je suppose que les marchands les gardent en attendant que sa cote remonte. Un indice: une petite galerie de la rive gauche exposait l'an dernier une toile importante, à peu près contemporaine de la vôtre, et le prix demandé était déjà de 70.000 francs nouveaux.⁽¹⁾

Dans ses meilleures années, de 1900 à 1914 environ, ce fut un très beau peintre, bien que toujours étrangement inégal; peut-être pas promis au Louvre, comme le pensait votre oncle, mais qui serait tout à fait à sa place au futur musée d'Orsay; à ma connaissance, les historiens d'art ne se sont pas encore intéressés à lui.

Je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes plus respectueux hommages.

Claude Lévi-Strauss

Claude LEVI-STRAUSS

(1) peut-être le tableau dont vos parents avaient la photographie: quatre femmes autour d'une table, jouant aux cartes; l'une ~~à droite~~ pour laquelle ma tante Hiline Caro-Delvaille avait probablement posé.

AUTO PORTRAIT

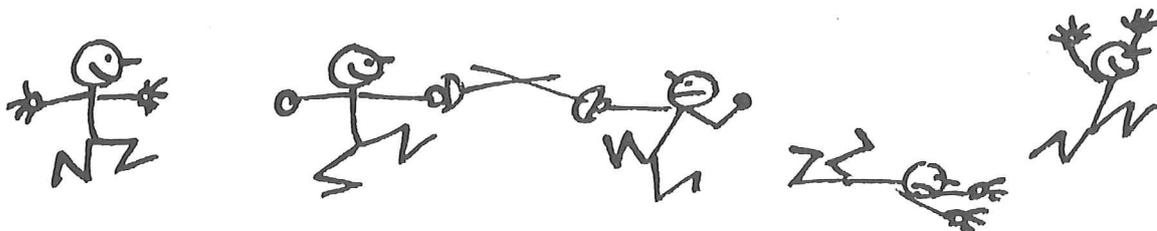
Comment devient-on dessinateur humoristique ?

Puisque le titre de ce bulletin y invite, je vais vous dire d'abord quel genre de lien me rattache, comme un wagon, à la famille Chappey. Françoise Chappey, épouse Bastid, a eu, comme chacun sait, quatre enfants et je suis l'époux de l'un d'entre eux, Anne, puisque c'est la seule fille - et l'aînée - des Bastidiens de Marnes-la-Coquette. Pièce rapportée, je suis une sorte de fou du roi, un dessinateur-humoristique, dont vous avez pu voir les hiéroglyphes accompagnés de phylactères, dans ces pages

Je me suis baptisé Frapar en 1974, il y a vingt ans, quand j'ai commencé, sérieusement si je puis dire, dans la carrière de gribouilleur professionnel.

Beaucoup de gens m'ont demandé et me demanderont encore comment je suis devenu dessinateur humoristique. Vous ne me le demanderez plus

A la vérité, j'ai eu de la chance (ou la main heureuse) de tomber dans une famille qui avait le culte de l'image. Mon grand-père maternel faisait beaucoup de photos et de la peinture du dimanche. Ma mère alla à l'école des Beaux-Arts de Reims puis à l'École des Métiers d'Art de Paris et se spécialisa dans le vitrail. Pas étonnant que l'on vît, dans les années 50, mon frère aîné et moi-même passer des journées entières à dessiner, sous cet arbre généalogique-là. En réalité, mon frère m'incita vers l'âge de 5 ans à le suivre dans la réalisation de dizaines de petits personnages filiformes en mouvement, comme ceci :



Vers l'adolescence, il abandonna le dessin d'humour pour se tourner vers l'écriture. Mon plus jeune frère, lui, s'adonna à la musique et s'il n'eût pas de goût pour les hanches galbées du violoncelle, en eût pour les anches de la clarinette. Moi, pendant ce temps, j'ai fait du dessin, plus classique, et de la peinture. Tout en m'inscrivant aux cours du soir des Beaux-Arts, je me lançais, parallèlement et en particulier pendant les cours de sciences et de mathématiques au lycée, au dessin d'humour, la vocation m'étant venue à la lecture de Tintin. J'avais 16 ans. Un an plus tard, j'allais, sur les traces des Monnet, Van Gogh et consorts, peindre avec un ami d'origine espagnole, sur le site, c'est-à-dire dans la campagne environnant Clermont-Ferrand où j'habitais alors. Je potassais longuement, par passion, les bouquins d'art : Delacroix, Géricault, Manet et les peintres de la Renaissance. A la même époque, je m'abreuvais à "Charlie Hebdo" et admirais Sempé.

Je caricaturais mes camarades de classe, mes professeurs, relatais des événements de la vie du lycée, dont les séances de plein-air du samedi matin. Mes premiers dessins humoristiques échangés contre pièces sonnantes et trébuchantes furent des caricatures de mon professeur de Français, sorte de Père Goriot du XXème siècle. Ces caricatures réalisées sur quelques centimètres carrés étaient coloriées et collées sur des boîtes d'allumettes que je "dealais" à des copains de classe pour la somme dérisoire de 1 franc pièce !

Le destin avait-il sonné au timbre des pièces tombées dans ma poche ? Pas encore. Après le baccalauréat A, je m'inscrivis aux Beaux-Arts où trois matières retinrent mon attention : la gravure, la sculpture et l'histoire de l'art. La deuxième année, je séchais une partie des cours pour faire du théâtre. D'abord quelques affiches, puis des décors. J'ai aussi "travaillé" un rôle dans "Les Justes" de Camus - le rôle de Voinov, le terroriste terrorisé. Et j'ai joué le rôle de régisseur, en fin de compte : éclairages et son. En 1973, je suis venu à Paris à l'école Claude-Bernard, près du Parc des Princes pour passer des examens aux fins d'obtenir un professorat de dessin que je ne postulais pas vraiment (c'était mon "alibi" pour aller aux Beaux-Arts de Clermont-Ferrand). J'obtins néanmoins un certificat de dessin et un autre d'histoire de l'art.

Je fus ensuite appelé sous les drapeaux, en Allemagne, à Fribourg. Bizarrement, c'est là-bas que j'eus ma première commande sérieuse, pour un dessin romantico-surréalistico-symboliste, commande passée par une française habitant Fribourg. Je fis même de grands dessins (1,50 mètre x 5 mètres ou 4 x 4 mètres) pour décorer les bals des officiers - des dessins "classiques", j'entends. Parallèlement, je me défoulais en caricaturant les appelés et les gradés et mon meilleur public n'était autre que mon adjudant-chef, pour lequel je n'avais pourtant pas la mine tendre !

En automne 1974, j'échouais à Paris, chez ma grand-mère paternelle. Je démarchais des éditeurs pour leur proposer des dessins documentaires ou des illustrations. En vain. Ma grand-mère supportait de moins en moins bien ce jeune homme qui restait des jours entiers à la maison, à enfumer son appartement avec les volutes de ses cigarettes à l'eucalyptus (pour soigner une affection des voies respiratoires passagère)... et qui ne faisait pas un travail sérieux ! Alors, j'ai pris le mors aux dents et réalisais en quinze jours un dossier de dessins d'humour et allais frapper aux portes. Je fis quelques dessins pour une association de chantiers de jeunesse puis je fus engagé un jour par "Le Journal du Dimanche". Un bon pied à l'étrier pour un cavalier inexpérimenté ! Une planche de dessin de salut ! Quand je revois retrospectivement les dessins que je faisais à l'époque, je me dis qu'ils ont été sympas de me donner ainsi l'opportunité d'apprendre mon boulot sur le tas !

Je n'avais presque plus le temps pour les "œuvres sérieuses" et d'autre part, je découvrais au fur et à mesure toutes les possibilités du dessin d'humour en tant que moyen de communication. En quelques années, j'ai travaillé pour un bon nombre de journaux et de périodiques, jusqu'en 1984, où j'ai même eu, pendant un an, ma carte de presse. Mais je n'en tirais aucune vanité, car, contrairement à la plupart de mes collègues, je ne me considère pas comme un journaliste. Je préfère la catégorie des artistes et aucun de mes meilleurs amis n'est dans ma profession. Je suis plutôt attiré par les musiciens, les comédiens, les décorateurs, les écrivains et plutôt par les "artisans" que par les intellectuels.

Récemment je me suis remis à peindre, exclusivement à l'aquarelle, parce que c'est frais, léger, spontané et difficile.

Je dessine aujourd'hui pour la presse spécialisée, les journaux d'entreprises, l'édition, dessine pour des plaquettes, affiches, booklets, dépliants, diaporamas etc. Depuis cinq, six ans j'ai réussi à concilier mon goût pour le théâtre - ou plutôt le spectacle - et le dessin : je réalise des dessins en direct lors de conventions d'entreprises ou d'associations et ces dessins apparaissent sur écran géant en temps réel. Et j'ai la sanction immédiate du public ! C'est vital dans ce métier où l'on est finalement très esseulé et où le seul public, ce sont les éditeurs, les rédacteurs en chef, les directeurs artistiques et ici ou là, par hasard, un de vos amis qui a vu un de vos dessins quelque part... A la télévision (j'ai fait quelques émissions, dont un "Droit de Réponse" avec Michel Polac en 1986), on n'a pas ce privilège de voir immédiatement la réaction du public ! Et ce n'est jamais acquis d'avance, c'est un challenge constant, un risque sur le fil, on ne sait jamais d'avance si on va être bon, passable ou médiocre ... ou carrément bon pour recevoir une cagette de tomates trop mûres ! Ce n'est pas encore arrivé, je touche du bois ... de cagette !

Je dois vous avouer que me considère comme un privilégié, sachant que c'est avec mes petits dessins rigolos que je fais vivre depuis de longues années une famille de cinq personnes ! Au fait, je vous les présente : Anne, ma femme, qui m'aide beaucoup dans mon travail sur le plan administratif et relations publiques - et sans qui je ne serais pas capable de tenir un rythme de production parfois effrené - et ensuite : Charles (12 ans), Isabelle (10 ans) et Alexis (5 ans) ...

Et en fait, je ne devrais jamais dire : "Je travaille", car ce n'est pas un emploi, un effort ou une tâche - même si ce n'est pas toujours facile - mais plutôt dire : "Je m'amuse". J'envie les acteurs qui, comme les enfants, ont le droit de dire : "Je joue!".

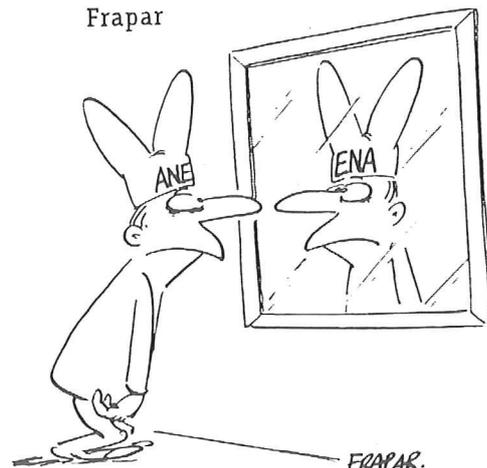
Eh bien, en fait, je peux le dire : "Je joue ... en amusant les autres " !

P.S. Il y a quelques années, j'ai fait, pendant plusieurs numéros, des dessins pour la revue "REFLET" (Editions Hatier - Alliance Française) avant de découvrir qu'un membre de la famille Chappey y travaillait aussi : Elisa Chappey, chargée, elle, de réaliser les cassettes audio qui accompagnaient cette revue de français langue étrangère ...



Journal du dimanche
1975

Frapar



FRAPAR.

A PROPOS DU PICARD

Grâce à Laure GARNIER (merci à elle), qui habite près de Beauvais, terre picarde, la rédaction du T U a eu connaissance d'un journal local largement consacré au "picard, langue d'hier et d'aujourd'hui". Ce journal comportait l'indication d'une bibliographie : la rédaction a chargé l'un de ses envoyés spéciaux d'aller consulter les ouvrages cités et d'approfondir le choix du français comme langue juridique, au détriment du picard, par l'ordonnance royale de Villers Cotterêts en 1539.

Certains de nos lecteurs assidus, en effet, avaient pris pour de la provocation la mention, dans les commentaires sous la traduction du "pèlerinage" parue dans le numéro 4, que le picard aurait pu être choisi comme langue nationale.

Le picard constituait l'un des dialectes de la langue d'oïl (celle du Nord de ce qui est devenu la France, par opposition à la langue d'oc, celle du Sud), au même titre que le normand, ou le "françois". Ce dernier dialecte était celui parlé en Ile de France. Il a été appelé, par les linguistes du XIXème siècle : le "francien", pour le distinguer de ce qui est devenu notre langue nationale.

Les pratiquants des divers dialectes arrivaient bien à se comprendre : "on reconnaissait un picard à Paris comme on reconnaissait un Galiléen à Jérusalem" au début de notre ère. Saint Thomas d'Aquin, en 1256, indique qu'il existe des variantes des langages : "c'est évidemment le cas en France, en Picardie, en Bourgogne et pourtant il s'agit d'une seule et même langue". On notera l'emploi du mot France pour désigner une région... Au Moyen-Age, les étudiants de l'Université (de Paris) étaient répartis en quatre "nations" : la française, la normande, l'anglaise et la picarde.

Précédée d'autres actes (notamment une ordonnance de 1510 et une déclaration royale de 1533), l'ordonnance de Villers Cotterêts, en août 1539, sur "le fait de la justice" a pour premier objet d'abolir l'emploi du latin dans les documents juridiques, et notamment dans les arrêts. Les articles 110 et 111 (l'ordonnance comporte 192 articles !) stipule : " nous voullons et ordonnons qu'ilz (les arrêts) soient faitz et escriptz si clerement qu'il n'y ayt ne puisse avoir aucune ambiguité ou incertitude, ne lieu à en demander interprétacion. Et pour ce que de telles choses sont souventesfois advenues sur l'intelligence des motz latins contenus esd. arretz, ..."

Quel "language", alors, employer ? Les actes précédents préconisaient le "vulgaire et langage du pais" ou "la langue vulgaire des contractans", ce qui permettait le recours aux dialectes locaux, bien compris des plaideurs et des parties.

L'ordonnance de Villers Cotterêts va plus loin, en imposant le dialecte de l'Ile de France, la "langue du Roi", "le langage maternel françois et non autrement". Alors que ce "françois" n'était, pour une grande majorité de sujets du royaume, pas moins une langue savante que le latin ... !

Il faut voir là le souci d'unifier la langue, et, partant, la justice, l'administration et donc le royaume. On dirait, aujourd'hui qu'il s'agit d'une manifestation de nationalisme. Il ne faut quand même pas regretter que notre France actuelle ait pu se constituer !

Ainsi le picard s'est vu préférer un autre dialecte pour une simple raison géographique : il n'était pas celui de la région où habitait le roi. On a même pu écrire "la Picardie a été la mauvaise conscience de l'espace national qui s'est constitué dans son ombre pour lui voler ensuite le jour".

L'ordonnance de Villers Cotterêts a été très rapidement prise en considération dans les actes juridiques : décisions des tribunaux, actes notariés, etc ... L'usage du latin n'a persisté que dans l'Eglise. Les effets de l'ordonnance ont été renforcés, s'il en était besoin, par la Révolution Française, qui "tenait les dialectes et patois pour responsables d'une mauvaise diffusion du catéchisme nouveau" (rapport de l'abbé Grégoire, 1773).

Mais les parlars locaux ont persisté jusqu'à nos jours.

Le picard était encore, en 1939, le parler courant des habitants de Vignacourt. Notre cher aïeul Alfred, né natif de ce beau village, a très certainement parlé picard avant de parler français. Sans doute il a, par la suite, abandonné le picard : on peut même s'étonner de ce que, à l'instar de nombreux picards, il l'ait totalement répudié : il n'a jamais parlé picard à ses petites-filles, même sur place à Vignacourt.

On retrouve ici la gêne, pour ne pas dire la honte, éprouvée à parler un dialecte, alors que le "régionalisme", pour ne pas dire le particularisme, renaît partout. Mais seules certaines régions remettent à l'honneur leur parler : la Bretagne, la Corse, notamment. Après la dernière guerre, l'université d'Amiens avait institué une licence de picard : elle l'a supprimée en 1980 !

Consolons-nous, dans l'immédiat, en rappelant que de nombreux picardismes sont passés dans le français : bourgeron, caillou, cloque, essieu, fabliau, rescapé, vergue ...

Rappelons que La Fontaine termine sa fable XVI du livre quatrième : "le loup, la mère et l'enfant", par un dicton picard :

*Biaux chires leups, n'écoutez mie
mère tenchent chen fieux qui crie.
(beaux sires loups, n'écoutez pas une mère tançant son fils qui crie).*

NOS ECRIVAINS...



LE FIGARO MADAME
14 JANVIER 1995

ODILE WEULERSSE VOYAGES DANS L'HISTOIRE

Huit romans historiques publiés au Livre de Poche Jeunesse, des « Pilleurs de sarcophages » à « l'Arlequin de Venise », en passant par « le Serment des catacombes », et déjà plus d'un million d'exemplaires vendus... C'est dire l'enthousiasme que

rencontrent les aventures écrites par Odile Weulersse auprès des neuf-douze ans. « Je me sens bien avec ce public, en confiance, j'aime partager avec eux émotions, idées, l'important comme l'amusant. » Avec des phrases courtes et un vocabulaire riche, après des mois de recherches minutieuses sur la vie quotidienne des

peuples et un voyage sur place, Odile entre dans la complexité de ses personnages avec un bonheur communicatif, cultivant oppositions et contrastes. Ainsi transmet-elle une vue tolérante de l'histoire aux presque grands. Les professeurs lui en savent gré, qui utilisent ses livres en classe pour approfondir telle période, ou l'invitent à venir en parler. Quant au courrier, énorme, Odile y répond toujours. Belle aventure pour l'agrégée de philosophie, maîtresse de conférences sur la mise en scène à la Sorbonne, directrice d'une collection sur les civilisations menacées chez Hatier - à sortir à l'automne prochain : « les Touaregs » -, qui vient de publier « le Chien du roi Arthur » (Kid Pocket) et dont le livre préféré est... Babar ! L. C.



JACQUES LAGET
LIBRAIRIE DES ARTS ET MÉTIERS - ÉDITIONS
B.P. 23
F-28210 NOGENT LE ROI

Téléphone: 37 51 44 29 - Fax: 37 51 48 51

- usage des classes-XXXV).
- 75 F de la r. 62 sion 20 F mpo ir h.-t. 20 F je de
6846. CHAPPELLE (H.I.) & L.D. POLLAND. The Constellation Question (Histoire de la frégate "Constellation"). Washington, 1970, in-4 rel. édit., VIII-152 pp., 53 ill. dont 4 pl. dépl. h.-t. (Studies Hist. & Technol.-5). 150 F
6847. CHAPPEY (J.). Histoire de la Civilisation en Occident. Introduction. I-La crise de l'histoire et la mort de l'idée de civilisation. P., 1958, in-8 br., 559 pp. 150 F
6848. CHARBONNIÈRES (M. de). Histoire abrégée de la littérature française jusqu'au milieu du dix-septième siècle. P., Everat, 1831, IV-426 pp., 1

SOUVENIRS

Le premier contact de mes parents avec Monsieur l'Abbé Mouzon remonte à 1964, m'a rappelé ce dernier.

A l'occasion du 50ème anniversaire de la bataille de Neufchâteau (22 août 1914) et du combat de Longlier (20 août 1914) en Belgique (Province du Luxembourg), Monsieur l'Abbé Mouzon avait écrit dans l'Annuaire de l'Institut Saint-Michel un article sur ce premier contact entre les deux grandes nations belligérantes. Cet article avait fait l'objet d'un tiré à part qui a été remis à Monsieur Devaux, bourgmestre de la ville de Neufchâteau.

A la même époque, mon père, Joseph Chappey avait écrit à Monsieur le bourgmestre Devaux, pour lui demander s'il connaissait quelqu'un qui accepterait de correspondre avec lui car il désirait, d'une manière ou d'une autre, faire quelque chose pour rappeler le souvenir de ses camarades de combat disparus au cours de ces sanglants affrontements. Mon père était alors lieutenant au 1er bataillon du 87ème Régiment d'Infanterie. Sur les 1.200 hommes que comptait ce régiment, 600 furent tués, blessés ou faits prisonniers, au cours de ces journées. Des pertes comparables furent infligées aux troupes ennemies.

Après deux ans d'une correspondance très abondante, mes parents rencontrèrent pour la première fois, sur le site, Monsieur l'Abbé Mouzon, le 15 août 1967. Mon père avait en tête d'ériger une stèle sur la colline de la Justice, sur le territoire de la commune d'Hamipré, voisine de Longlier et de Neufchâteau, sur les pentes de laquelle avait été engagé son bataillon. Malheureusement ce site s'avera impropre tant il était envahi d'arbustes, d'orties et d'épines.

D'où vint l'idée d'ériger un monument plus important au cœur même du village. Ce monument fut inauguré le 14 septembre 1969. Et, depuis 25 ans, chaque année des cérémonies patriotiques franco-belges célèbrent la mémoire des disparus (il y eut aussi des otages belges tués malgré la neutralité belge).

Le monument et ces cérémonies n'auraient pu voir le jour sans le concours de Monsieur l'Abbé Mouzon. Mais ceci est une autre histoire qui sera peut-être contée dans un prochain "TRAIT D'UNION".

Le texte qui suit se situe dans le climat d'amitié qui unit la famille Joseph Chappey à Monsieur l'Abbé Mouzon.

Philippe CHAPPEY

"J'ai eu l'honneur à trois reprises d'être l'hôte de "la Flamengrie" à Sainte-Maxime, les deux premières fois du vivant du Colonel Chappey. Accueil parfait, organisation "Madame Chappey" !

Celle-ci m'avait fixé la veille l'heure de mon petit déjeuner, que je prenais avec elle, le colonel nous rejoignant à l'issue de la collation.

Levée tôt, Madame Chappey nous communiquait alors ce qu'elle appelait le "topo" de la journée naissante, parfaitement agencé dès la veille par cette merveilleuse invention qu'est le téléphone ou par le truchement d'ouvrages culturels ou de guides touristiques intelligemment sollicités. Le colonel et l'abbé Mouzon écouteront la lecture du briefing dans un silence religieux.

"A 9h30, le plombier doit venir. Après son passage, je descendrai faire quelques courses. Puis je donnerai un coup de main à la cuisinière.

Monsieur l'abbé, il y a un bon soleil aujourd'hui. Vous ferez la promenade de la colline avec mon mari. Un point de vue extraordinaire ! Jo, tu montreras à Monsieur l'abbé les ruines du pavillon des frères Margueritte. Vous redescendrez à votre aise... Il sera un peu plus de onze heures. Mon mari se reposera jusqu'au déjeuner. Monsieur l'abbé, vous pourrez monter dans votre chambre. Vous avez de la lecture ? A tout hasard, j'ai déposé sur l'étagère quelques livres qui doivent vous intéresser.

Nous prendrons le déjeuner à la terrasse, ou au moins l'apéritif. Mon mari terminera sa sieste vers 14h30 ... Monsieur l'abbé, vous qui aimez l'Antiquité, vous allez être comblé aujourd'hui ! Le Musée des amphores à Saint Raphaël, une merveille ! Nous y serons à 15h30. Nous rentrerons pour 17 h. D'ailleurs à cette saison, l'obscurité arrive à ce moment là.

Nous irons dormir tôt, car la journée de demain sera assez fatigante. Voilà !"

M. Chappey alors, comme un soldat qui va prendre son poste, se lève et, avec le sourire admiratif dont il avait le secret : "Ainsi en a décidé Madame Chappey !".

Abbé Raymond MOUZON

ARBRE GENEALOGIQUE CHAPPEY

Marie-Louise
1887-1955

Joseph
1888-1976

Marcel
1890-1971

Lettre d'Anne-Marie CHAPPEY à son fils Joseph,
que l'on peut dater de 1908.

Lettre bien intime d'une Maman à son fils.

Mon cher petit ami,

Je ne sais pourquoi je me tourmente tant mais tu nous en as tellement donné le sujet pendant ces quelques jours de vacances, qu'il faut, mon Joseph, que je vienne t'exposer toutes mes craintes. Cette mauvaise humeur persistante, ce manque de respect si sensible, d'où cela peut-il provenir ? Mon Joseph a cependant du cœur, il sait combien les siens l'aiment, il doit savoir qu'en faisant cela il fait une peine que l'on ne peut exprimer. Vois ta sœur avec cette même indifférence, ton frère également : que penserais-tu d'eux ? A cœur ouvert ta chère maman va te dire ses craintes, ne prends pas cela pour des contes de grand'maman, reçois et accepte cette petite lettre bien gentiment et médite -la bien. .../...

Lettre bien intime d'une Maman
à son fils.
Mon cher petit ami,
Je ne sais pourquoi je me tourmente tant
mais tu m'en as tellement donné le sujet
pendant ces quelques jours de vacances, qu'il
faut mon Joseph que je vienne t'exposer
toutes mes craintes. Cette mauvaise
humeur persistante, ce manque de respect
si sensible, d'où cela peut-il provenir ?
Mon Joseph a cependant du cœur, il
sait combien les siens l'aiment, il
doit savoir qu'en faisant cela il fait
une peine que l'on ne peut exprimer.
Vois ta sœur avec cette même indifférence,
ton frère également : que penserais-tu
d'eux ? A cœur ouvert ta chère maman
va te dire ses craintes, ne prends pas
cela pour des contes de grand'maman
non, reçois et accepte cette petite lettre
bien gentiment, médite-la bien.

.../...

21
Marie-Louise Marcel Joseph
Avesnes s/Helpe ≈ 1903

se ne fait et ne sent pas me
faire à l'idée que tu si serient
si d'abord l'ami, tu es guerant d'
encanta. J'atae ta chance de rente
par une franchise de caractère. Quelque
que tu voudrait, mais cher petit ami,
à 19 ans en France, tes plus belles
années sans des choses qui ne font que
des ennui et des déceptions. Tu n'as
pas de caractère à cet âge terrible ou
il faut franchir du côté ou il veut
tomber, à savoir pour toi et pour les
autres un caractère. Souviens-toi.
Grâce il fait du caractère, de la force
pour résister à des gens qui n'ont pas
des idées bien dignes. — Si plus
hard mon cher petit, tu aurais à de
cruelles déceptions, tu serais le promis

à ne dire mais jamais pour que
ne n'as-tu pas peur, ne n'as-tu
pas mit en garde contre moi-même
pour que ne m'as-tu pas offert à
me relever. Juste que a n'abandonner,
de moi pas n'aurais fait savoir. Le
danger de vouloir jouer avec la femme
Pretendre que l'on n'arrivera jamais
à tout est plus que de la présomption.
Non, si on te laisse aller dès le début
ce est hors de compte! car c'est quand
quand on veut abandonner, que l'on te
fait le plus de mal et engage pour
de belles paroles.
Je te dis tout cela mon cher petit, c'est
la crainte qui ne fait parler, je t'embête
de tout mon cœur; et je te dirai même
que j'ai la conviction absolue que rien
de tout cela est dit, mais je suis tellement
tellement tourmenté qu'il faut absolument
que je te dise ce que je pense; et quel

Je ne fais et veux pas me faire à l'idée que toi si sérieux, si désireux d'arriver, tu risquerais d'anéantir toutes tes chances de réussite par une faiblesse de caractère quelconque, que tu voudrais, mon cher petit ami, à 19 ans, empoisonner tes plus belles années par des choses qui ne suscitent que des ennuis et des déceptions. Si tu n'as pas de caractère à cet âge terrible où l'instinct penche du côté où il veut tomber, ce serait pour toi et pour les tiens un perpétuel souci. A tout prix il faut du caractère, de la force pour résister à des gens qui n'ont pas des visées bien dignes. Si plus tard, mon petit chéri, tu arrivais à de cruelles déceptions, tu serais le premier

à me dire mais maman, pourquoi ne m'as-tu pas appris à me relever plutôt qu'à m'abaisser, pourquoi ne pas m'avoir fait entrevoir le danger de vouloir jouer avec le feu. Prétendre que l'on s'arrêtera toujours à temps est plus que de la présomption. Mais si on se laisse aller dès le début, on est bien exposé ! Car c'est seulement quand on veut abandonner que l'on se sent le plus leurré et engagé par de belles paroles.

Je te dis tout cela, mon cher petit, c'est la crainte qui me fait parler, je souhaite de tout mon cœur, et je te dirai même que j'ai la conviction absolue que rien de tout cela n'existe ; mais je suis tellement, tellement tourmentée qu'il faut absolument que je te dise ce que je souffre, et quel

Serait mon désespoir si je me trompais pas. — Et oui ! — c'est l'âge bien terrible ou ceux qui n'ont point de caractère, qui ne voient que la terre à terre s'enthousiasment s'en riant, ont des chances pour succomber et se préparer une triste existence lutte donc si jamais ce maudit esprit s'empare de toi, tu en seras reconnaissant à ta chère maman plus tard — Par ta force de caractère, ton indépendance, retiens ce mot mon petit ami chéri. Fais ta vie belle, ou l'on est heureux ou l'on rend les siens heureux, ou l'on ne connaît pas les remords. — Prends note mon cher petit qu'il n'y a rien de plus humiliant pour un père que son père que son fils de sorte qu'un fils dont on se soit si fier soit le jouet d'un caprice quelconque

Comme résumé prends cette lettre et lis la avec beaucoup d'affection. — Sache que ta chère mère a pleine confiance en toi mais qu'il est de son devoir de mettre son fils qu'elle aime tant en garde.

serait mon désespoir si je ne me trompais pas.

- 20 ans - C'est l'âge bien terrible ou ceux qui n'ont point de caractère qui ne voient que la terre à terre s'enthousiasment d'un rien, ont des chances de succomber et se préparent une triste existence, lutte donc si jamais ce maudit esprit s'empare de toi, tu en seras reconnaissant à ta chère maman plus tard. Par ta force de caractère, ton indépendance, retiens ce mot mon petit ami chéri.

Fais toi la vie belle, ou l'on est heureux ou l'on rend les siens heureux, ou l'on ne connaît pas les remords. Prends note mon cher petit qu'il n'y a rien de plus humiliant pour son père, pour sa mère, de douter qu'un fils dont on est si fier, soit le jouet d'un caprice quelconque.

Comme résumé, prends cette lettre et lis la avec beaucoup d'affection. Sache que ta chère maman a pleine confiance en toi mais qu'il est de son devoir de mettre son fils qu'elle aime tant en garde.

A PROPOS de Marcel CHAPPEY

De 1947 jusqu'à sa mort en 1971, mon père fut activement mêlé à la vie associative puis municipale de Garches.

Rentré de captivité en 1941 - il avait été libéré à la suite d'une grave blessure de guerre - après quelques mois de convalescence, il souhaita rapidement participer à la vie garchoise. Elu au conseil municipal en 1947, il est nommé maire aussitôt. Ce n'est qu'en 1959, après deux mandats consécutifs et bien que réélu maire à l'unanimité, qu'il renonce à cette fonction tout en continuant à jouer un rôle actif au sein du conseil municipal.

Pour résumer les grandes orientations de son œuvre de maire je dirai qu'il s'est toujours attaché au développement harmonieux et contrôlé de sa ville tout en favorisant le maintien et l'amélioration des conditions de vie de la population la plus modeste du "Petit Garches" comme on appelait ce quartier.

Pas de bâtiments spectaculaires donc - alors que cette banlieue proche de Paris attirait la convoitise des promoteurs - mais la mise en place de réseaux d'assainissement, l'amélioration de la viabilité et de toute l'infrastructure de base qui était encore celle d'un village après la guerre. Ce n'est qu'après ces travaux de base qu'il prit l'initiative de la construction d'un ensemble HLM, puis d'un groupe scolaire.

Cette œuvre, brièvement résumée, témoigne de son sens des priorités comme de son intérêt plus particulier pour les plus défavorisés.

Il faut dire que cette gestion d'une ville convenait tout à fait à son tempérament et qu'elle fut pour lui l'occasion d'exercer ses qualités essentielles.

Dans un livre intitulé : " P.C. de Compagnie"- livre de souvenirs de guerre, M. Constantin-Meyer écrit à propos de mon père "Cet officier réunissait l'ensemble des dons qui font le chef ... une parfaite humanité, un sens vif de la justice, la connaissance que chacun avait de la bravoure de cet officier affermissaient singulièrement son autorité."

C'est cet ensemble de qualités humaines et intellectuelles qui permettait à mon père d'exercer une réelle influence sur son entourage et de s'imposer par son seul exemple.

De plus n'étant pas, malgré les apparences, un optimiste - il était beaucoup trop lucide pour cela - l'action sur le terrain lui fournissait non seulement l'occasion d'exercer ses qualités mais aussi un dérivatif salutaire.

Son aménité, sa courtoisie masquaient assez bien, en effet, la vision sombre qu'il avait de ses contemporains et du monde dans lequel il avait à vivre. Combien de fois l'ai-je entendu parler avec un accent de révolte et d'indignation profonde de cette "époque de totale décadence " ! Que dirait-il aujourd'hui avec la disparition de certaines grandes valeurs traditionnelles qui étaient celles de sa génération au profit d'autres comme l'argent qui pour lui n'a jamais été le moteur de son action.

Il me semble d'ailleurs qu'à cette génération, ce qui créait des liens entre les êtres c'était plutôt le niveau de culture, la possibilité d'échanger des idées, bref les affinités intellectuelles plutôt que le mode de vie.

L'estime et l'affection des deux frères Chappéy l'un pour l'autre étaient fondées sur ces critères.

Je me souviens encore de leurs conversations, à Garches, le dimanche, cela me semblait voler très haut et à part quelques tuyaux de Bourse - l'oncle Jo faisait autorité en la matière - on ne parlait pas beaucoup d'argent mais plutôt politique, économie, évolution du monde pour ne pas dire philosophie !

La curiosité d'esprit de mon père lui faisait lire beaucoup de journaux de toute tendance, de "l'Humanité", assez rarement quand même, à "Aspect de la France" plus souvent, en passant par le "Canard Enchaîné", très régulièrement, et de toutes ces informations il résultait une réflexion personnelle, une vision non conformiste et souvent assez prophétique des événements.

A propos de non conformisme, je dirais que mon père éprouvait une méfiance instinctive envers tout ce qui était convenu ou reconnu.

Bien que se définissant lui-même comme "un vieux réactionnaire" en politique, il se rangeait spontanément du côté des plus démunis, des plus vulnérables. Contre ce qui était institution, pouvoir en place, il pouvait faire preuve non seulement d'une indépendance d'esprit mais aussi d'une faculté d'indignation qu'il a gardée jusqu'à la fin de sa vie.

C'était le feu intérieur d'un être passionné et d'une sensibilité extrême qui s'accommodait mal de ce qui était.

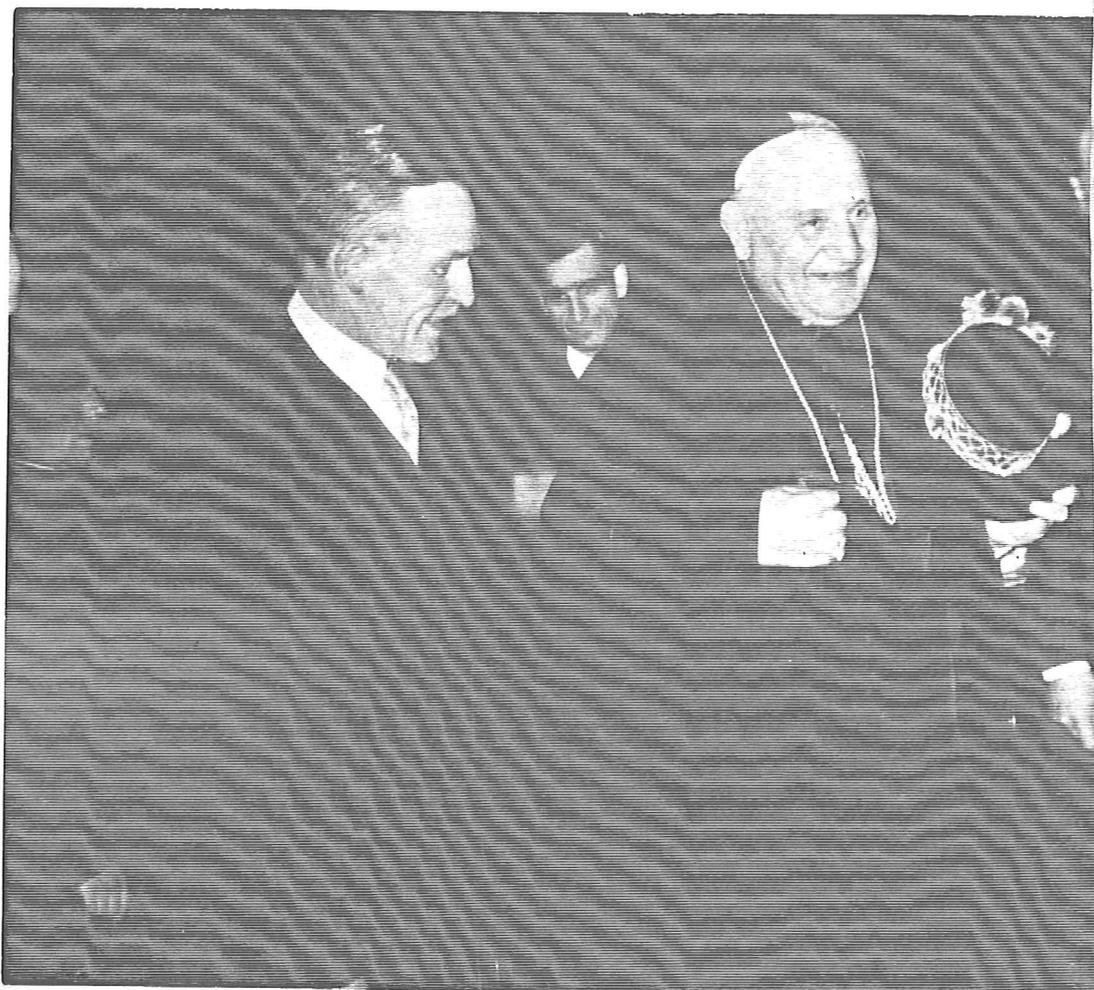
Pour être juste, je dois préciser qu'envers ceux de sa famille il n'avait pas ce regard ; son indulgence était réelle comme sa tendresse. Parce qu'il s'intéressait à chacun de ses petits-enfants, il avait le mot juste pour en parler et je me souviens encore de certaines remarques clairvoyantes ou de telle recommandation précise concernant l'un ou l'autre d'entre eux.

Voici, très schématisé, ce qu'était la personnalité complexe de Marcel Chappey.

Vous l'avez compris, c'est encore une quasi inconditionnelle qui parle. Ce sentiment d'admiration n'est pas venu avec le temps, la preuve : enfants, lorsque nous nous bagarrions, ma mère intervenait en brandissant cette formule rituelle, sinon magique : "Mes enfants, je vous en prie, réglez vos problèmes avant que votre père rentre" ; même si ce ne fut pas toujours le cas, du mois cette demande ne nous semblait pas exorbitante et si nous acceptions d'avoir à le "ménager" - autre formule rituelle - c'est sans doute parce que nous lui reconnaissions ce privilège !

Colette Baubion-Chappey
Mars 1995

Marcel Chappey accueillant
le nonce apostolique,
Monseigneur Roncalli,
futur Jean XXIII, à Garches,
après la restauration de l'Eglise.



FICHE PRATIQUE

UN PEU DE TECHNIQUE : LE COUP DE BELIER

Dans le double souci d'élargir le champ de réflexion des Lecteurs du Trait d'Union, et de rendre hommage à la mémoire de notre aïeul commun, Alfred THULLER, plombier de son état (tel qu'il se présente lui-même sur son contrat de mariage), la Rédaction a estimé utile de parler un peu de technique.

Elle a demandé à un membre de la famille, spécialisé (il a fait son droit, qui, comme chacun sait, mène à tout), de rédiger un article sur un sujet que notre aïeul ignorait sans doute : le coup de bélier dans les installations domestiques.

Parfois, en fermant brusquement un robinet, sur votre lavabo, il se produit un claquement sur la tuyauterie : c'est le "coup de bélier". Le phénomène se produit lorsque la tuyauterie d'alimentation est relativement longue, notamment lorsqu'elle comporte un passage dans un "échangeur", tel qu'un "ballon" électrique ou un chauffe-eau à gaz. Il est dû au fait que l'eau est incompressible, et que l'arrêt brusque de son écoulement ne peut être "amorti". Il est grave pour l'installation, car il peut provoquer la désagrégation des joints (ou même des soudures), et provoquer des fuites.

Le défaut devient fréquent sur les installations modernes dotées de robinets "quart de tour", ou, surtout, à clapets ou lumières (notamment à tête en céramique) à fermeture sous une très faible course, donc avec une brutalité obligée, même si elle est involontaire.

Le remède est fort simple (quoique, curieusement, peu connu des plombiers de quartier..) : il consiste à intercaler, en dérivation, en un point quelconque du circuit d'alimentation, un petit réservoir d'air (de volume égal à celui d'un verre). Un tel réservoir, appelé "anti-bélier", ne se trouve que dans certains magasins spécialisés (genre CASTORAMA) - attention : ne prenez pas le modèle, vendu sous le même nom, constitué d'un tube comportant un piston et un puissant ressort.

La pose est aisée : il suffit de couper le tube d'alimentation (généralement en cuivre de diamètre 14), de préférence après avoir fermé l'arrivée générale, et d'intercaler (de "piquer") un "tè" sur la sortie haute duquel on place l'appareil anti-bélier. Si la tuyauterie est verticale, il faut ajouter un coude pour poser l'appareil verticalement.

Pour faciliter les interventions ultérieures, il est prudent :

- de placer, entre le tè et l'appareil, un robinet d'arrêt
- de choisir un modèle de robinet avec une purge du côté aval, et de doter cette purge d'un petit robinet
- de placer sur le dessus de l'appareil un petit robinet de purge, permettant la mise à l'air.

Ainsi, pour vidanger l'appareil de l'eau qui pourrait s'y introduire par le bouchon supérieur (une étanchéité à l'air est plus difficile à obtenir qu'une étanchéité à l'eau), il suffira de fermer le robinet d'arrêt, de placer un verre (ou une serpillère) sous le robinet de purge, d'ouvrir celui-ci, puis d'ouvrir le robinet de mise à l'air - ensuite, de remettre en service en procédant aux opérations inverses.

La Rédaction se tient à la disposition des lecteurs pour toute information complémentaire, ou même pour toute démonstration.

ANNONCES

NAISSANCE



Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance d' Angel, Victor CHAPPEY le 6 décembre 1994, fils d'Igor et de Françoise SWIDER. Nous adressons nos vives félicitations aux heureux parents.

APPEL AU PEUPLE

La personne, membre de la famille, dont Stéphanie est l'amie, pourrait-elle donner à son amie lecture des réponses qui paraissent dans les différents numéros, où pourrait-elle nous donner son adresse (et son nom) ?

Merci d'avance.

En attendant, voici ce que lui répond Philippe DELMAS :
"Chère Caroline,

*Pour mon petit Noël, je me suis offert un livre sur le CARAVAGE.
Le tableau de la villa Borghèse s'appelle généralement "la Madone des Palefreniers", et non pas la "Madone aux serpents".
Je te laisse en informer - très respectueusement - Stéphanie."*

VIENT DE PARAITRE

Mes taupes ou : comment s'en débarrasser ? Petit manuel pratique de piégage. Succès garanti.

Envoi discret contre 0 timbre, sur simple demande au 47 63 56 81 (répondeur-fax en cas d'absence). Possibilité de démonstration d'armement du piège (en chambre) ou même d'expérimentation complète sur le terrain.

BONJOUR! MOI
QUI ÉTAIS ICI
INCOGNITO!!



FRAPAL

C'EST UN BOUQUIN
TAUPE-SECRET!



ANNONCE

Taupier amateur cherche dessinateur, amateur ou professionnel, pour illustrer manuel de piégage. Travail facile et peu conséquent. Pour tous renseignements, s'adresser au 47 63 56 81. Merci.

QU'AVEZ-VOUS FAIT DE VOTRE 1er DECEMBRE ?

Ce jour là, journée mondiale de lutte contre le SIDA, j'étais invitée à Montpellier, par l'institut régional du travail social pour présenter la politique de formation SIDA de la FNARS (fédération nationale des associations de réinsertion sociale) pour laquelle je travaille.

Dix étudiants ont pris un an, avec l'aide du responsable de l'unité de formation "méthodologie de projet" pour créer un colloque de trois jours "Sida et travail social". Ce fut un succès total, plus de 350 congressistes, 35 intervenants régionaux et nationaux, tous étudiants "en formation" pendant les trois jours sur ce thème, création de relations dynamiques "formateurs-formés", valorisation régionale du travail de cet institut, et des perspectives pour répondre à la question de départ de ces travailleurs sociaux en formation : "Pourquoi le SIDA n'est-il toujours pas au programme ?"

Hélène Chappey-Raulet
3/12/94